



Mes grands-pères

et la guerre de 1914-1918

*En faisant ces recherches, René Verdeil a voulu ici rendre hommage à ses grands-pères **Louis Verdeil** et **René Birebent** qu'il n'a malheureusement pas eu le plaisir de connaître.*

Louis VERDEIL est né le 23 janvier 1889 à Senaux, canton de Lacaune, département du Tarn, il mesurait 1 mètre 69, avait les cheveux châtain, un front large, un nez moyen, un visage ovale et un menton rond. Il était cultivateur et fut recruté sous le matricule 1326 .

Un état signalétique des services délivré par le bureau de recrutement d'Albi le 17 août 1935 donne le détail de ses services et de ses mutations diverses :

Louis Verdeil a été affecté au 53^e Régiment d'infanterie le 1^{er} octobre 1910 (Perpignan)... Cependant, une interruption de service est signalée du 2 novembre 1910 au 26 septembre 1911 (déclaré déserteur ?). Revenu dans son régiment le 26 septembre 1911, il est transféré au 122^{me} Régiment d'infanterie de Rodez par décision de M. le Général commandant le 16^{me} Corps d'armée en date du 15 novembre 1911. Il y est incorporé comme soldat de 2^{me} classe. Passé dans la réserve de l'Armée active le 24 août 1913, il se retire à Senaux tout en étant affecté au régiment d'infanterie à Rodez.

Revenu à la vie civile, il a travaillé dans l'Hérault à partir du 30 décembre 1913 au Domaine de Coussergues près de Montblanc puis dès le 19 avril 1914 à la Ferme de Castelsec de Pézenas.

Quand la mobilisation générale est déclarée, le dimanche 2 août 1914, il se présente au 122^e Régiment d'Infanterie de Rodez, le lundi 3 août 1914.

Dans les violents combats de l'offensive française vers l'Est du 14 au 19 août 1914 :

Parti de Rodez les 5 et 6 août, son régiment arrive sur la base de concentration de Mirecourt (Vosges) les 7 et 8 du même mois. La marche en avant commence aussitôt par Bayon et Lunéville (Meurthe et Moselle). Le 14, il entre dans l'armée de Lorraine commandée par le général de Castelnau et fait partie de l'avant-garde de la division, laquelle marche parallèlement vers la Sarre.



Là, il échange les premiers coups de feu avec l'ennemi : « Un soldat de la 10^e compagnie tue un uhlan (cavalier lancier) à 800 mètres. De 14 heures à 19 heures, un violent bombardement d'artillerie commence qui nous éprouve particulièrement. On compte 14

tués et 27 blessés ou disparus.... L'attitude de la troupe a été admirable » et vaut au 122^e les félicitations du général commandant la 31^{me} division d'infanterie. Le 15 et les jours suivants, dans des conditions difficiles, l'offensive se poursuit dans une région boisée et marécageuse. Les pertes sont élevées : 540 tués, blessés ou disparus. Dans la nuit du 18 au 19, surpris par l'artillerie et les mitrailleuses adverses qui le déciment, le régiment se replie.

Blessé et prisonnier

Louis blessé est fait prisonnier le 18 août 1914 à Bisping (Moselle). Il souffre d'une plaie par balle à la main droite. Délivré plus tard, le 14 novembre 1934, un extrait du registre des malades de Berlin indique : « Verdeil Louis du 122^e régiment d'infanterie, né le 23 janvier 1889 à Senaux, Canton de Lacaune (Tarn), a été admis le 22 août 1914 à l'hôpital militaire de Mannheim à la suite d'une blessure à la main droite avec déchirement des ligaments et fracture des os. Il a été dirigé le 25 novembre 1914 sur Rastatt ».

Le 16 décembre 1932, Pierre Labarthe de Roujan « déclare avoir été prisonnier avec Louis Verdeil au Camp de Wetzlar et déclare qu'il était souvent malade et restait plusieurs jours couché car il ne pouvait pas respirer de sa bronchite et il a été rapatrié pour blessure et maladie ».

Rapatrié et réformé

Rapatrié le 20 avril 1915 via Constance à la frontière germano-suisse selon un document en langue allemande parvenu au Service de l'Etat Civil du Ministère des Pensions (Rapatrié le 24 juillet 1915 selon son livret militaire !), il est classé le 24 janvier 1916 dans le service auxiliaire par décision du Colonel Cdt la 62^e brigade sur avis de la commission de réforme de Rodez du 22 janvier 1916. Maintenu dans ce service par cette commission le 22 avril 1916, il est proposé puis, admis à la réforme n° 1 avec gratification par décision ministérielle du 2 décembre 1916. Déjà réformé définitif, sa pension est rendue permanente par la commission de réforme de Béziers du 19 novembre 1920. Cette décision est confirmée le 3 juillet 1923 et renouvelée par les commissions de réforme de Montpellier les 13 janvier 1926, 8 avril 1927, 27 mars 1931, 28 juillet 1933.

Le 18 janvier 1921, il est nommé concierge à la mairie de Pézenas par arrêté du maire Misaël Boucher.

Il décède le jeudi 18 octobre 1934 à 1h du matin à l'âge de 45 ans dans le logement du concierge, rue Massillon, cour de la mairie. Le docteur Renoux certifie le 2 avril 1941 « avoir donné ses soins en 1933 et 1934 à Monsieur Verdeil Louis décédé le 18 octobre 1934 à Pézenas. Ce malade présentait des douleurs du bras droit : ces douleurs étaient dues à une blessure par balle à la main droite. De plus il présentait de la bronchite chronique bilatérale. Ces troubles pulmonaires provenaient des suites d'une bronchite contractée pendant la guerre de 14-18 ».

Le bâtiment abritant la loge du concierge ainsi que le commissariat a été détruit comme le montrent les photos ci-après (Appel est lancé pour retrouver d'autres photos de la conciergerie)



Démolition de la loge et du commissariat en 1975 - Restitution des ouvertures de la Chapelle des Oratoriens, côté cour d'honneur de l'Hôtel de ville, en 1976 (coll. Alain Sirventon).



René BIREBENT,

lui est né le 13 juillet 1895 à Pamiers (Ariège). Il mesurait 1m59, avait les cheveux châtain moyen et les yeux bleu foncé. Journalier de métier, il savait lire et écrire. Il fut recruté sous le numéro matricule 414.

Incorporé le 10 août 1916, il est passé au 44^e R.I. le 3 mai 1917. Dans ses états

militaires, ses campagnes sont signalées : « Contre l'Allemagne du 10 août 1916 au 7 mai 1919 ». C'est lors de la reprise des grandes offensives du dernier été de la guerre qu'il fut « atteint par éclats d'obus le 20 juillet 1918 près de Reims. Plaie pénétrante siégeant 1/3 supérieur jambe gauche. Cité à l'ordre du régiment n° 131 du 10 août 1918. S'étant porté courageusement en avant au cours d'une attaque, a été grièvement blessé ». Marié le 2 avril 1921 à Paulhan, il vint habiter à Pézenas le 3 octobre 1922 au 11 rue Raspail. Pensionné suite à sa blessure, il est décédé accidentellement le 10 septembre 1925 à Castanet-le-Bas à l'âge de 30 ans. En souvenir de lui, son prénom a été donné à son petit-fils René Verdeil. Après tant de dangers affrontés, Louis Verdeil et René Birebent furent certes des survivants de la longue guerre mais ils en supportèrent, comme tant d'autres, des séquelles irrémédiables. Ces deux courtes vies restent hélas, des exemples du traumatisme et des souffrances vécus par de nombreux combattants pendant et après le conflit... Qu'il soit ici rendu hommage à leur mémoire !

Francis Medina

à partir des recherches de René Verdeil



Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.